

ÉCRITURE

Cet article de Colette Charlet, témoin et actrice d'un vaste projet d'écriture, est en réalité le fruit d'une collaboration inter-associations. Ont pris parole, comme on pourra en juger : les enfants de CM1 de l'école Pasteur de Yutz (Moselle) avec leur maître René Croci, les parents, l'équipe de la Parole Errante avec Armand Gatti et Hélène Châtelain ainsi que des membres du GFEN/Est.

La grande traversée des mots pour rencontrer Armand Gatti

Colette Charlet

Le travail présenté ici n'est pas le mien, je n'ai jamais rencontré directement Armand Gatti. Mais, adolescente et jeune adulte, ses pièces et films m'ont bouleversée car c'était l'espace d'une période que ma famille avait traversé. J'ai ressenti d'autant l'émotion que cet homme dut affronter la censure, qu'il nous plongeait au cœur même des événements et guerres de ce siècle passé. En le lisant, j'avais l'impression qu'il convoquait ma mémoire et me donnait la force « de résister par les mots ». L'école m'avait appris à refouler mes pensées, à observer un silence respectueux. Je digérais du savoir. J'avais très vite compris grâce à ma mère d'origine étrangère - comme celle de Gatti - que la maîtrise de la langue française était un enjeu parce que : « *c'est la langue des patrons.* »

Les années passent et sur le chemin militant, se trouve René Croci, instituteur à Yutz, en Moselle, un des responsables du GFEN/Est. Tout est affaire de rencontres. À la croisée des routes, Gatti est là, au Théâtre Populaire de Lorraine, à Thionville, proche de Yutz, pour présenter l'Enclos. C'est aussi un lieu symbolique chargé où se font entendre les chants, les mots des « vaincus » de l'histoire de cette région.

Un travail commun dans toute sa complexité ; des fils se tissent. Maintenant, je laisse grandement la « parole errante » à René et tous les artisans de ce projet que sont : Armand Dante Gatti, Hélène Châtelain, La Parole Errante, La Maison

de l'Arbre, les enfants du CM1, leurs parents, les amis du « Tous Capables GFEN/Est » Pratiques Sociales, bref toutes celles et ceux qui ont porté ou transporté des aventures où solidarité, recherche, création ne sont pas que des mots ; car derrière tout cela il y a des personnes qui refusent un système qui les broie, les réduit au silence et à l'état de soumission.

À certains moments, j'interviendrai parce que ces personnes m'ont touchée, qu'elles m'ont sollicitée et permis de rebondir, de faire d'autres lectures mais il fallait qu'il y ait échange à égalité y compris avec ces élèves souvent malmenés par la vie. S'adresser à eux comme l'a fait Gatti et faire tomber les barrières de l'enclos, leur donner envie de lire une œuvre de 1 757 pages qu'est *La Parole Errante*, d'écrire, de s'étonner, de questionner, de s'ouvrir au monde grâce aux réseaux étrangers que je connaissais. Les écrits voyageront comme les oiseaux migrateurs et se poseront à Yutz, à Montreuil, à Annecy, à Rosario chez les enfants des rues, à Porto Alegre (Brésil), à Pondichéry (Inde), et ailleurs...

À mon tour de construire le colportage de cette aventure qui donne sens à ce que l'on fait à l'école, dans le quartier et faire hisser le drapeau de l'humanité. Comme vous le lirez, des enfants et leurs parents répondront à cet appel puisque cela aboutira à cette publication : *Qu'est-ce que c'est que cet EST-OUEST ?* (La Parole Errante, Yutz - Montreuil, Octobre 2000 - Avril 2001) Chacun pourra se reconnaître au sens fort du terme et laisser sa trace de « jamais nommé de l'histoire » pour reprendre leur expression.

Et d'abord en voilà un drôle de titre ? : « Qu'est-ce que c'est que cet EST-OUEST ? » est la traduction littérale de l'expression chinoise « Shi shenme dongxi » communément traduit par « qu'est-ce que c'est que ça ? »

Il s'agit de la phrase que l'on enseigne en premier à qui veut tenter l'apprentissage du chinois, la langue la plus radicalement autre, qui dit tout mais qui pense autrement.

Nous voici prêts pour une épopée à voix multiples.

● Préparation de l'envol pour des haltes migratoires

René Croci attend les signes de l'envol.

Donc, « *Au départ, l'Enclos poème devenu pièce de théâtre se joue en Octobre 2000 à Thionville. À cette occasion, Gatti sera là pour, entre autres, donner une conférence organisée par le Théâtre Populaire de Lorraine. J'y arrive, de justesse. Je*

le découvre encore plus proche de ce que je suis et cherche : fils d'oiseaux migrants refusant le langage convenu quels que soient les clans qui tentent de nous faire endosser leur uniforme en mots. J'interviens sans préméditation, le cœur me poussant - en cognant sur les barreaux de la cage - à le laisser s'envoler par ces mots : « j'ai écouté une émission de France Culture, je ne sais pas si c'était vous qui parliez ou quelqu'un d'autre, enfin peu importe. Mais par rapport à la psychologie, la sociologie vous n'avez pas basé votre théâtre là-dessus, action là-dessus, mais plutôt sur la théorie des groupes. Si vous pouviez développer... » Alors sur le coup je n'ai pas tout compris de la réponse, mais j'ai pris ce jour-là ce dont j'avais besoin dans mon quotidien : la figure fractale (figure irrégulière mais quantifiable dans ses irrégularités). Rendre compte d'une réalité complexe, prendre en compte la finesse de chaque personne et de celle du groupe mouvant qu'elles constituent ensemble pour que ce groupe vive réellement sans exclusion : c'est un chemin possible et la seule voie intéressante pour moi ; même si elle apparaît difficile à mettre en œuvre, ce qui est effectivement le cas. »

Comprendre même s'il y a heurt avec le mot rencontré, car certains ne disent pas tout au premier abord. Faire en sorte que l'écart devienne moins grand entre lui et moi. Il en est ainsi avec l'étranger que nous abordons. « Langage, tangage » disait Michel Leiris jusqu'à produire l'émerveillement par la création. De nouveaux paysages où les personnes, qu'elles soient adultes ou enfants, se mettent à l'ouvrage pour aborder les mots et ne plus en avoir peur. René franchit le pas et décide de travailler avec ses élèves à partir des textes de Gatti. Il le lui fait savoir. De plus, leurs existences de fils d'émigrés italiens se croisent. L'homme de théâtre accepte et on comprendra pourquoi en lisant le contenu de la première lettre de René Croci

● « Sous le signe du même combat, fraternellement. Gatti »

Armand Gatti, Bonjour

...ma lettre sera d'un trait, sans brouillon, sans retour. Situons un peu la personne, le quelqu'un (anchio a so e fue ad chichadon ! Dialecte que mes parents originaires de San Marino et San Léo parlaient en famille. Traduction « moi aussi je suis le fils de quelqu'un ! ») qui vous écrit. À la conférence que vous avez offerte à Thionville, je vous ai posé une question concernant la théorie des groupes...

Pourquoi je vous écris ?... Parce que vous faites partie maintenant des personnes auxquelles je pense à chaque fois qu'un acte important est à poser. Je suis instituteur. C'est ma vingthuitième année dans ce métier que je commence seulement à aimer, tant il est difficile de devenir soi-même quand vous êtes

perçu comme un « maître »... Je chercherai dans vos écrits lesquels je pourrai donner aux enfants de la classe de CM1 dont je suis une partie.

...Si vous-même vous me guidiez dans ce choix, je leur ferai part de cette démarche... quoi qu'il advienne après cette mise en voix, je leur proposerai de vous écrire... Quartier-ghetto depuis ma naissance, les prises de conscience sont lentes pour moi. Elles le seront peut-être pour chacun. Cela dépend des événements-rencontres sur son chemin... »

Et c'est ainsi que s'est engagée la correspondance ; chacun des protagonistes ne savait pas jusqu'où mènerait l'aventure.

En tout cas, Gatti répondit à l'appel en envoyant à René Croci son ouvrage dédicacé : « sous le signe du même combat, fraternellement. Gatti. »

Alors, qu'est-ce que c'est que cet Est-Ouest ?

Un conte.

« Un conte qui s'écrit le plus concrètement du monde... (concrètement ?...) entre un Est (une école primaire de Yutz, petite bourgade au Nord de Metz) et un Ouest (La Maison de l'Arbre de Montreuil), entre un instituteur - René Croci et un poète Armand Gatti, entre un livre de 1 757 pages « La Parole Errante » et des enfants d'une classe de CM1 - 9 à 10 ans.

Entre des pages imprimées, et d'autres qui sitôt écrites, se sont échappées des murs, pour dessiner à tire-d'aile un jeu à leur gré et à leur ressemblance... Un conte pigeon-vole...

Tout commença, comme toujours dans les contes, par un événement à première vue banal et sans importance : l'arrivée au courrier du matin d'une lettre.

Une lettre qui allait devenir, le « il était une fois » des métaphores et des métamorphoses...

Ce fut la Première Lettre ailée - mais personne encore ne le savait. Sur l'enveloppe, (à l'envers comme il se doit) : il était écrit à la place requise pour l'expéditeur : Yutz.

Un nom de début de conte - mais qui l'ignorait tout autant. »

C'est ainsi que des dizaines de lettres se sont mises à voyager entre l'Est et l'Ouest. Chacun a mis du sien. L'Arbre se mit à parler et les fit parler.

L'arbre

L'arbre dans la forêt

L'arbre qui nous parle

L'arbre qui nous donne sa parole ; l'arbre qui nous aide à creuser son nid.

Son cœur qui est mort et qui nous guide.

Laura HELVIC 9/10/01 Élève du CM1

René Croci reçut cette œuvre immense qu'est *La Parole Errante* et il la partagea avec tous ceux qui voulaient voir

se lever un peu plus d'humanité, en particulier avec ceux qui refusaient cette soumission à la docilité et à la fatalité. Chaque jour, il lisait aux élèves quelques passages qu'il sélectionnait. Ils ne tardèrent pas à réagir. Gatti avait touché juste. « *Au plus bas que tu te trouves, tu es quelqu'un et il n'y a que par le langage que tu peux le savoir.* » - « *Ce qui importe c'est la traversée des langages, le groupe comme grammaire.* » (Gatti) Le grand chassé croisé des écrits se régla comme un ballet avec des chorégraphes pleins d'optimisme.

« *La table de travail n'eut guère le temps de songer à une réponse qu'arrivèrent les premières enveloppes. D'abord prudentes et sages, en habit du dimanche, cachant des feuilles aux lignes bien droites, sur lignes tracées...*

Je n'arrive pas à réduire ce qui s'est passé d'incroyable en quelques phrases, pages. Des dizaines de lettres envoyées à Armand Dante Gatti et Hélène Châtelain. Qui arrivera à dire, si ce n'est eux-mêmes, ce qu'a été cette aventure pour chacune et chacun des enfants et ce qu'elle continue à être ? La multitude des fils se croisant dans ces échanges de mots. Je dis ce qui s'est passé en moi, ce que j'ai vu de là où je suis placé dans mon histoire. En espérant que vous y puiserez un peu de cette eau qui inonde l'humanité.

Je dis rapidement le contexte difficile dans lequel tout ceci est apparu : des enfants ayant peine parfois à contrôler ce qui remonte de leur passé, de leur présent et ne sachant l'exprimer, pour certains, que par les coups physiques apparaissant sans cause vu du côté des victimes prises au hasard ou plutôt parmi les personnes présentes au moment des crises. Mais, même pour ceux-là, il y a eu des moments magiques où ils ont montré qui ils étaient vraiment. Des histoires d'univers se rencontrant à travers des personnes décidant de tenir debout ou de se relever sans cesse, quoi qu'il arrive, cela donne une volée d'oiseaux aux chants multiples échappant au contrôle des guerriers. »

● « Pour moi l'histoire c'est construire un bonheur dans un groupe »

(Halima Douba, élève)

Ce qui fait qu'au bout du compte (conte) les enfants commencent à prendre pied, dans une réalité scolaire, dans un projet qui a du sens, où l'adulte prend au sérieux leur parole. La preuve, Gatti leur répond individuellement et leur fait

parvenir son œuvre. Le quotidien soudain s'illumine même si l'on ne comprend pas tout. Peu importe le chemin est ouvert et on s'autorise à questionner l'écrit et l'auteur.

C'est « le bonheur » qui se construit dans le groupe classe, les lectures suscitent de plus en plus l'écriture et la table de travail d'écriture se trouve habitée par les lettres des enfants. Elles prendront vite la direction de la Maison de l'Arbre. « *Le temps de la germination... Regardez... on plante un mot, et il pousse un oiseau* »... murmure tout émue, une des pages de La Page Errante.

Et voilà que le projet fait s'ouvrir les murs de la classe, car la Parole Errante descend dans le quartier, Rozin le fait savoir « *en criant et en brandissant le livre. J'ai reçu le livre d'Armand Gatti !* » On ne racontera pas ici le voyage intérieur

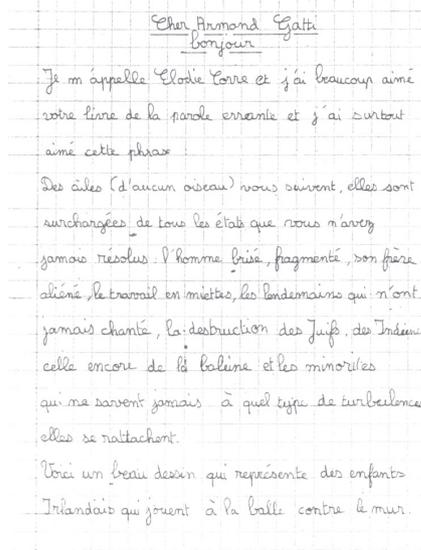
provoqué par les lectures multiples, les mises en réseaux qui s'organisent autour d'autres œuvres, comme celle de Janusz Korczak. À la lecture des textes des enfants, on s'aperçoit qu'il y a dans un premier temps identification à ceux qui leur font confiance et qui leur permettent de grandir et dans un deuxième temps des structurations en profondeur s'opèrent dans leur rapport au savoir et sur le plan du comportement. Des appétences, exigences se font jour. C'est ce que nous verrons plus loin par quelques exemples concrets.

Il se produit aussi des ondes de choc, au sein du quartier. *La Parole Errante* devient l'objet d'échanges. Vous pouvez imaginer alors les discussions, la fierté au sein des familles. Il faudrait un autre article pour pouvoir

analyser concrètement ce qui s'est déclenché à la fois sur le court terme et sur le long terme. Parler, écrire ce qui nous touche personnellement au plus profond de son intime, sans tabou.

On est loin du misérabilisme que l'on porte aux populations sinistrées comme celles du bassin sidérurgique de l'Est de notre pays. Qui peut mesurer les souffrances et les conséquences de tels désastres organisés ? Quelles sont les actions concrètes de transformation de la part des institutions éducatives, sociales et culturelles ? Il s'agit souvent d'opérations de « replâtrage » ou de pacification sociale empêchant toute aspiration concrète au changement radical.

« *La vraie révolution est celle du verbe... La maîtrise des mots est subversion et insolence...* » clame Gatti.



Quand on s'y attelle pour de bon, les tenants du conformisme n'acceptent pas les « débordements et expressions singulières ». En dépit des discours et objectifs fixés par l'école républicaine, c'est à dire « la réduction des inégalités, la réussite de tous les enfants sans discrimination », il arrive que l'institution scolaire ne supporte pas que l'on s'écarte du droit chemin fixé par des experts en haut lieu. La mondialisation détruit au cœur même des pratiques scolaires ce qu'il y a d'humain. Cet enseignant en a fait les frais, preuve que la création par les mots est un acte subversif. Celui qui « tente d'arracher ses frères au langage misérable auquel ils sont condamnés par la société » prend des risques.

Mais qui se cache derrière les textes de part et d'autre de cet Est-Ouest ? Une présentation mutuelle en chair et en os des personnages de ce « conte » s'impose : Hélène Châtelain, Armand Gatti (même le chien noir), les enfants et leur maître, sans oublier ceux qui les accompagnent au sens fort du terme, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs. Ces rencontres auront lieu en classe et un voyage fut organisé, un dimanche de Juin 2001, jusqu'à la Maison de l'Arbre à Montreuil où siège *La Parole Errante*. Vous lirez quelques échos de ce dimanche pas comme les autres.

On ne s'étendra pas ici sur le contenu des multiples ateliers d'écriture. Il est donc préférable de se plonger directement dans leur œuvre qui est sortie en Juin 2001, dont enfants et adultes sont les auteurs « Qu'est-ce que c'est que cet EST-OUEST ? »

● Après le grand voyage ?

On ne ressort pas indemne d'une telle aventure. Tous ces acteurs ne l'ont pas gardée jalousement au fond d'un placard. Ils n'ont pas fait là une médiatique. À l'occasion d'un stage du GFEN qui se déroulait sur leur terrain à Thionville, en Août 2001, modestement ils ont sorti leurs « trésors ». Une soirée au local de l'association *Réussir ensemble* me fit comprendre la dure réalité vécue par les enfants et leurs familles. Ce fut une découverte et un étonnement et comme le sollicitait René Croci en fin de leur plaquette/livre : « Lisez-les et faites-en vos références en créant à votre tour à partir de leurs mots, de leurs images... Et si vous vous mettiez à écrire à l'un et à l'autre pour entrer dans le conte et qu'il ne finisse jamais ? Je transmettrai... c'est promis, juré. » J'ai pris la balle au bond et nous avons enchaîné sur de nouveaux projets menant de front à la fois un travail de réflexion sur l'enseignement de l'histoire et sur la création d'histoires avec les « jamais nommés de l'Histoire ».

J'ai lu la plaquette plusieurs fois et il me semblait naturel

d'être à la hauteur du travail et questionnement des enfants. J'ai donc répondu par une lettre et leur ai fait part de mon intention de faire publier leur parole dans des revues.

Chers enfants,

J'ai parcouru votre œuvre, vraiment vous m'avez fait faire un étonnant voyage.

Vos mots vont résonner un peu partout de par le monde, car je vais leur laisser une place dans ma valise. Des gens du monde entier les découvriront à Porto Alegre, au Forum Mondial de l'Éducation, à Pondichéry en Inde, à Rosario en Argentine, au Chili...

Bref, vous êtes en train d'écrire votre avenir, vous avez appris ensemble à ne pas avoir peur de le faire. Maintenant il faut donner envie à d'autres enseignants, d'autres enfants de vivre de formidables aventures qui font grandir les enfants dans leur tête.

Quand j'étais petite, ma maman m'a raconté le livre de Janusz Korczak : La gloire.

Elle était de la même ville que lui. Elle aussi était juive. J'ai compris alors que mes rêves pouvaient devenir réalité quand on était solidaire et qu'il ne faut jamais laisser sa parole au vestiaire. Et puis je connais des chercheurs qui font partager leurs recherches pour que le cercle des lecteurs s'élargisse. On peut trouver plein d'idées dans les revues des associations. Votre travail : « Qu'est-ce que c'est que cet Est-Ouest ? » nous intéresse.

Je vous propose de le faire connaître...

Chaque enfant a reçu photocopie de ma lettre ; ce qui a fait réagir des enfants. S'ensuit aussi une lettre du « Groupe des Oiseaux » et le « Tous Capables GFEN-Est » pour mobiliser enfants et parents sur différents projets et discuter du contenu de ma lettre. Voici quelques extraits.

*Pour René Croci
Un très beau
raison de soleil
d'un écrivain.
(Armand Gatti
Dante)
Comico*

Bonjour à toutes et tous,

Lors des deux dernières réunions nous avons écrit à Aline Soler de Radio Grenouille Marseille et préparé les contes pour la fête de quartier. Cela a été formidable : à un moment, Nicolas a proposé que les personnes présentes inventent ensemble un conte et nous avons vu des enfants de la maternelle au collègue, des parents, des enseignants, des membres du GFEN et du groupe Tiziri raconter ensemble et l'un après l'autre, à égalité, en toute confiance. C'est ainsi que nous construisons à notre niveau un monde sans concurrence et sans guerre...

Lors de la prochaine réunion nous répondrons aux questions que Colette Charlet nous pose pour la revue de l'Association Française pour la Lecture (AFL). En repensant aux ateliers

d'écriture et tout ce que nous avons fait avec Armand Gatti, Hélène Châtelain, Marie-Claude Charpentier, Patricia Minella, etc. Nous répondrons à ses trois questions :

- Qu'est-ce que vous avez appris pour vous-mêmes et avec les autres enfants et adultes ?

- Qu'est-ce qui a changé quand vous regardez un nouveau livre ?

- Que pouvez-vous nous dire de cette aventure d'écrivains ?

Vos familles doivent être fières de vous... Vous avez eu à comprendre des choses essentielles.

Si vous ne pouvez pas être présents à la prochaine réunion, faites-nous parvenir vos réponses le plus vite possible pour qu'elles puissent paraître dans l'article. (Vous trouverez sur l'autre feuille le texte entier de la lettre de Colette)....

À la lecture de ma lettre, un des enfants demanda mon adresse immédiatement à René Croci et comme ils en avaient pris l'habitude avec l'équipe de La Parole Errante, les écrits se mirent en route. Je reçus une lettre de Sélim Bellahmer. Il était visiblement touché et bouleversé. Tous les mots s'en trouvaient chavirés. Mes écrits lui avaient fait connaître la situation des enfants des rues de Rosario (Argentine). Là aussi, au plus profond de la détresse, des adultes et des jeunes essayaient de s'arracher à la servitude et parfois à la mort. Il y avait bien des points communs dans toutes ces histoires et voilà qu'il en prenait conscience. « Ce qui compte, c'est le trajet, le processus. » Sélim demandait que je lui réponde vite. Mais, je n'ai pu le faire, vivant des événements douloureux au sein de ma famille. Il se demanda si je n'avais pas manqué à ma parole, son maître me le fit savoir. Je les informais de ma situation. Puis une lettre partit où j'expliquais ce que j'avais dû affronter. L'enfant le comprit et, le jour de Noël, il m'adressa ses vœux et le contenu de sa lettre fut pour moi le plus merveilleux des cadeaux. J'appelai alors René Croci. Il mesura tout le chemin parcouru, en dépit de son histoire. Il commençait à entrer dans l'Histoire des autres peuples en particulier celle de l'Argentine et savait analyser parfaitement ce qui se passait sur le plan politique. Il marquait aussi sa solidarité concrète et voulait que je le fasse savoir. Par bonheur, je rencontrais mon ami argentin Ruben Naranjo durant ces vacances de Noël 2001. Militant des Droits de l'Homme, il accompagne ces enfants des rues dans leur projets. Je lui racontais cette longue épopée et nous remarquâmes que lorsque les projets permettent aux individus de s'arracher à leur condition de soumission, un certain nombre de fatalités tombent et l'univers mental s'élargit. (Cf. lettre de Sélim)

Le salut
d'une fleur
qui jette ses
paillettes.
Armandine

● Des réponses à partager

Dans le local de *Réussir ensemble* des réponses à mes questions arrivèrent. En voici quelques unes.

« On a appris beaucoup de choses sur la vie d'Armand Gatti et sur les autres gens de son pays et de sa région. - Pour moi ce qui a changé quand je regarde un livre c'est que j'ai envie d'écrire des poèmes et d'inventer un nouveau texte. - Moi, je peux vous dire, c'est que ça m'a plu et le voyage était sympa parce qu'on a rencontré Armand Gatti et quand on a fait le livre avec vous Mr Croci et les autres parents qui sont venus avec nous à Montreuil. » Sophary

« On a appris qu'Armand Gatti était un grand écrivain. » Leakhena

Zineb a été sensible au contact de la personne. « On a connu un écrivain, Armand Gatti. » Se joue là toute la représentation de la personne et du travail de l'écrivain. Mais elle et ses camarades ont du mal à l'analyser, mettre des mots ; il me semble qu'il faut encore un temps de maturation. Laisser sa trace, au même titre qu'un écrivain dans un livre, est un acte important. « On dirait que c'est moi qui a marqué le livre. » Elle et le groupe prennent conscience que l'égalité est une démarche à construire et qu'ils sont capables d'y parvenir. « Ils peuvent aussi faire comme nous. » (sous-entendu les autres et elle ajoute les conditions nécessaires à la réalisation « si les maîtres.. » décident de le faire. Elle pose, à mon avis, la question de la responsabilité sociale et culturelle de l'enseignant en n'achevant pas sa phrase. Cela semble être quelque chose d'important et douloureux.

Vannarong souhaite que le cercle des oiseaux s'élargisse car il semble important à ses yeux de ne pas capitaliser l'expérience que pour quelques personnes bien nées socialement. N'oublions pas que nous sommes sous le règne de la compétition ! « Je veux que les enfants viennent avec le groupe des oiseaux. Je pense que vous aimerez faire comme nous. - Je n'oublie pas tout ce qu'Armand Gatti nous a dit. »

Yassine est marqué par des événements jalonnant la vie de Gatti. Le livre *La Parole Errante* leur permet de reconstruire le puzzle de la vie de l'écrivain et, en même temps, cela donne à voir comment se construit un récit de vie. « J'ai appris qu'Armand Gatti travaillait chez les parachutistes, même qu'il avait un ami qui avait peur de sauter de l'avion. Alors, Armand Gatti l'a poussé parce que le patron le pousserait. L'ami d'Armand Gatti s'enfonça dans le sol. - Le livre parle de toute sa vie. Il parle de son père Il dit des nouvelles poésies. Il nous a aidé à faire un livre et il nous a donné des livres. »

Azizah analyse le processus engagé. « Le premier livre que

j'ai reçu d'un écrivain c'est La Parole Errante et le premier livre que moi et ma classe avons fait c'est Qu'est-ce que c'est que cet Est-Ouest ? La toute première fois que j'ai découvert le livre fait et édité devant moi, c'était un rêve donc ce qui a changé c'est de voir que moi-même, j'ai mes propres textes et que dans l'autre c'est un écrivain, bon c'est sûr que nous sommes loin de réaliser un livre pareil comme Armand mais peut-être qu'un jour j'y arriverai. - Le jour où le maître nous a parlé de l'écrivain Armand Gatti, une seconde après j'avais déjà envie de faire des poèmes, des lettres, des cadeaux enfin tous ces trucs là par correspondance. Mais ensuite, ce n'était plus par correspondance, je l'ai vu en vrai de mes propres yeux ceci était toute ma vie. Pour récapituler votre question, c'est déjà l'écriture et que notre livre n'a pas de chapitres. - Dans cette aventure d'écrivain, oui surtout mon papa a lu presque tout le livre et il lui reste environ une vingtaine de pages à lire. Et pour ce qui est de maman elle ne connaît pas trop Armand Gatti mais Nazim Hikmet, elle a déjà lu un poème de celui-ci. »

En lisant cette analyse on s'aperçoit que non seulement l'univers littéraire des enfants s'élargit mais, pour le milieu familial, il en est de même. Ce qui était considéré comme quelque chose ne pouvant les concerner, impossible à s'approprier, réservé aux bons élèves, devient tangible. C'est ainsi qu'Élodie comprend que : « les rêves deviennent réalité. Je vis l'histoire et je ressens les sentiments que ressentent les personnages. C'était magique. »

Sarah le constate aussi : « J'ai appris de nouvelles choses avec Patricia, René, Zohra et Marie-Claude, la prof d'histoire. J'ai un peu changé avec le livre car j'ai appris à faire confiance en moi. Oui, ma famille est très contente de moi et je connais un monsieur qui s'appelle Mohamed, il a de très longues poésies, il habite Marseille à la S..., il m'écrit lui aussi très souvent et quand il a vu mon livre, il était impressionné. »

Le regard des adultes a changé car les enfants renvoient une image valorisante aux yeux des familles.

Pour couronner le tout, les enfants ont entrepris de dédicacer l'exemplaire de la plaquette de leur maître, signe qu'ils étaient partis pour une aventure collective car cette « aventure d'écrivain était inoubliable. Oui, qu'est-ce que je n'oublierais jamais ? Armand Gatti et son visage. » Éliisa

● Des témoignages d'adultes

Un tel projet a besoin d'un « accompagnement » des adultes. Par les quelques réflexions des enfants, on s'aperçoit que des dialogues se sont établis, que des parents y ont vu des intérêts.

« J'ai suivi par épisodes les contacts qu'ont noués les enfants à travers René Croci et les ateliers d'écriture du GFEN déve-

loppés au sein même de la classe. J'ai rejoint le Groupe des Oiseaux quand ils ont projeté de rencontrer Armand Gatti et La Parole Errante à Montreuil. Ce dimanche de Juin restera à jamais gravé dans ma mémoire doublement.

Chaque dimanche ma mère me téléphonait. C'était un rituel. Ce dimanche-là, elle ne m'a pas eu au téléphone et pour cause... Et je n'ai plus jamais entendu le son de sa voix, dans la semaine elle a eu une attaque cérébrale.

Mais ce que j'ai vécu ce jour-là avec les enfants était très fort. Je les ai vus prendre la parole, s'organiser pour présenter leur conte spectacle autour de l'arbre, poser des questions pertinentes. J'avais l'impression par moments de ne plus avoir affaire à de simples écoliers bien que leurs cris de joie et d'enthousiasme me rappelaient qu'ils étaient des enfants.

Je ne regretterais jamais d'être partie à Montreuil ce jour-là. Cette journée passée avec les enfants fut une journée de vie. Une journée qui me permet de continuer et de me sentir forte et émue et à chaque fois que je rencontre le Groupe des Oiseaux.

Vu de l'extérieur, j'ai l'impression que toute cette aventure d'écriture les a fait mûrir, grandir, se questionner et c'est ce qui étonne les adultes qui les rencontrent.

J'espère beaucoup que ce Groupe des Oiseaux se multipliera... je vois des enfants transformés, des enfants comme j'aimerais qu'ils soient vus dans leurs particularités, des enfants en capacités de s'exprimer et d'oser dire. »

Patricia Minella, militante associative

« Le livre est la « présence vivante » Tout nouveau livre rappelle quelque chose qui a vécu ou qui va (ou peut-être les deux temps : passé et avenir), vivre. Le livre est une empreinte d'un être, d'une époque.

Les civilisations « toujours présentes » sont celles qui ont eu accès à l'écriture. L'écriture ? une merveille éternelle, mais que dire de celles et ceux qui au XXI^e siècle ne savent pas ou ont peur d'écrire ?

Comment admettre qu'en pleine ère de la plus grande avancée technologique, où parfois la réalité dépasse la fiction, celles et ceux qui sont restés au bord du chemin n'ont pas la maîtrise de l'écriture parce qu'ils ne sont pas nés du bon côté... À quand l'écriture solidaire ? Tant d'empreintes manqueront dans la mosaïque humaine... Je n'ai pas vécu la grande aventure avec les enfants et René, Patricia et Marie-Claude depuis le début ! Mais il est vrai que je l'ai vécue à travers eux malgré le retard. Passionnant ! » Zohra

Et René Croci enchaîne :

« En écrivant nous créons une civilisation humaine et il en est bien besoin. Ainsi nous concrétisons nos valeurs. J'ai appris que dans ce monde la générosité existait et qu'elle

pouvait devenir contagieuse comme la confiance en la vie, en ses possibilités. Que quand l'enjeu était réel (un livre, un voyage) les enfants prenaient les choses à cœur et en mains. Comme Méryl l'a écrit au début du livre... un très beau livre qui peut être très trompeur... j'ai pris du recul par rapport au caractère sacré d'un livre. Quand je lis, j'ai encore plus de regard critique, j'écris un autre livre dans ma tête en lisant... Chacun(e) peut écrire son histoire, chaque vie est digne d'intérêts, digne d'attention d'écriture, de publication... Le vôtre aussi. »

Les parents se sont manifestés de plusieurs manières. Leurs enfants en ont témoigné. Des échanges au cœur du projet grâce à la médiation du livre, un début de modification du regard qu'ils portent sur l'école s'est opéré. Voici quelques réflexions.

« La patience d'écouter l'autre raconter. Il n'y avait plus de frontière dans les mots. Chacun a eu le cœur à l'ouvrage. Je recherche en particulier la vérité. Ce qui a changé pour moi quand je vois d'autres livres, c'est l'importance des choses. Je souhaite que cela reste encore et encore... qu'il faut faire une chaîne de livres, d'enfants et d'adultes. Une expérience qui a été nécessaire à tous. »

Madame Heim, maman d'Élisa

« Je suis une maman qui a voyagé tout en restant sur place grâce aux « paroles des enfants ».

Voyage magique de courte durée hélas !

Les mots ne sortaient pas assez vite de leur bouche. C'est beau, calme avec des fleurs. Un des enfants m'a dit : « Je crois que j'avais rêvé ».

C'est un endroit extraordinaire, car des phrases ont tracé leur chemin : de Montreuil à Yutz.

Bien amicalement, une maman »

● Et si on parlait de bilan/perspective ?

C'est en terme de projet attendu qu'il faut analyser le bilan selon l'équipe du GFEN/Est. Ces enfants sont au CM2. Voici ce qu'en pense un des institutrices :

« Institutrice de CM2, en septembre, je récupère des élèves de différents CM1 et j'ai observé que ceux qui venaient de la classe de M. Croci, c'est à dire ceux qui avaient vécu une « année spéciale » (un travail de lecture-écriture avec Armand Gatti et Hélène Châtelain tout au long de l'année) avaient des qualités essentielles :

- ils sont généralement bons lecteurs
- ils n'ont pas peur de s'exprimer et le font avec facilité
- certains savent argumenter

Nous préparons une pièce de théâtre qui sera représentée en classe verte et là, je m'aperçois que les élèves en « difficultés

scolaires » accrochent très bien et trouvent le ton juste assez facilement (un travail « d'enfants conteurs » a aussi été réalisé).

À ce propos, j'aimerais vous conter une petite anecdote. Le 7 octobre dernier, se déroulait la fête de quartier à Yutz. Plusieurs de mes élèves participaient à l'atelier contes et m'avaient donc invitée. J'ai vécu un après-midi magique ! Chaque enfant a raconté une histoire : il fallait voir l'effort accompli pour se concentrer, vaincre sa timidité, sa capacité pour mémoriser et donner à l'autre, pour entrer en relation avec le public. Au fur et à mesure qu'avancait l'histoire, l'enfant était plus détendu, plus heureux (l'assistance aussi !) Un spectateur a voulu qu'une histoire soit construite « tous ensemble » (un petit morceau était ajouté par chacun à tour de rôle) Une très jolie histoire fut élaborée par des enfants de tous âges (5/6 ans - collègue) et des adultes (hommes et femmes). Il y avait une qualité d'écoute remarquable, l'émotion circulait et nous n'avions plus envie que cela s'arrête !

Je souhaite que ces ateliers se multiplient, qu'on donne la parole aux enfants. Autrefois, cette activité animait les veillées et permettait de resserrer les liens entre voisins, pourquoi ne pas faire de même à l'école, en classe, à la maison... ? »

Témoignage de Mme Charpentier Bernadette, Institutrice à l'école Pasteur de Yutz (Quartier dit « difficile »).

D'ores et déjà sont en cours de réalisation :

- Une émission de radio avec *Radio Grenouille* de Marseille et des journaux de qualité.
- Des articles pour le *Républicain Lorrain*, à travers le service de presse du Théâtre Populaire de Lorraine.
- Une formation d'enfants et d'adultes conteurs

Tout ce travail a pour objectifs de construire des compétences dans le domaine du rapport à l'écrit, de favoriser les prises de paroles sur différents lieux, de réinvestir des savoirs construits dans des projets de transformation, en particulier sur ce quartier. Il va sans dire que le travail entrepris avec Armand Gatti se poursuit sur d'autres formes afin d'élargir le cercle et le *Groupe des Oiseaux*.

Colette CHARLET

● Bibliographie :

- *L'internationale d'Armand Gatti. Eloge de la Révolution.* Article de Philippe Lafosse, paru dans *Le Monde Diplomatique*, février 2001, p. 26
- *La Parole Errante.* Armand Gatti, Editions Verdier, Paris
- *Qu'est-ce que c'est que cet EST-OUEST ?* La parole Errante, Yutz-Montreuil, Octobre 2000 - Avril 2001 à commander à : La Parole Errante. La Maison de l'Arbre 9, rue François Debergue - 93100 Montreuil